



Mésanges... mais encore ?



Photo : Mésange huppée - Marc Fasol

Chroniques ornithos

Hiver 2012 - 2013

Protection :
Les Caves Paheau

Enseignements de l'Atlas :
les Mésanges et quelques
autres

Carte blanche : Marc Fasol

Edito

Le mois de décembre est traditionnellement celui des fêtes... et des bonnes résolutions.

Dans le numéro précédent, l'éditorialiste avait structuré son papier en trois temps : découvrir, s'émerveiller et agir. Je voudrais rebondir sur son appel et insister encore davantage sur le troisième volet. Se faire plaisir est indispensable (c'est pourquoi nous vous proposons nos habituelles rubriques *Le saviez-vous ?*, *Promenons-nous* et *Jouons ensemble*), mais ne suffit pas ! Chacun d'entre nous doit passer à l'action pour défendre la nature qui l'entourne, chacun à son niveau.

Nourrir les oiseaux dans son jardin en hiver est un premier pas. Mais, pour que cela profite à l'oiseau autant qu'à l'observateur, veillons à bien le faire : il faut par exemple s'assurer que les boules que nous destinons aux mésanges soient bien fabriquées avec de la graisse végétale et, tant qu'à faire, pas de l'huile de palme. Pas si simple à vérifier ! À ce propos, on lira avec plaisir dans ce numéro comment se portent les populations de mésanges, sittelles et grimpereaux dans notre province. En réalité, la meilleure mangeoire dont les oiseaux puissent rêver est un jardin naturel, avec arbustes indigènes à baies, plantes en graines laissées sur pied et point d'eau.

Agir, cela peut être aussi donner un peu de son temps aux associations qui œuvrent localement pour la protection de la nature : entretien d'une réserve, arrachage de balsamines dans le cadre d'un contrat de rivière, participation aux enquêtes publiques ou réunions d'un PCDN,... les occasions sont nombreuses pour tout qui prend la peine d'être à l'écoute de la vie de sa commune.

Sensibiliser d'autres personnes aux enjeux environnementaux est une autre manière de passer à l'action. Que ce soit en tenant un stand lors d'un événement ou en guidant une balade dans sa région, ou encore en soumettant un article pour parution dans le Bruant Wallon (comme l'a fait Pierre-Yves Bodart dans ce numéro), l'objectif reste le même : partager des connaissances, voire des convictions, pour que d'autres, ainsi informés, puissent agir à leur tour.

Contribuer à la qualité des chroniques du Bruant Wallon peut se faire tout naturellement, simplement en encodant systématiquement ses observations sur www.observations.be, et ce avec le plus de détails possible. Quantité et qualité des observations doivent en effet aller de pair pour pouvoir en tirer ensuite une analyse valable.

Surtout, ne pas baisser les bras et croire que tout est perdu dans nos (mornes ?) plaines agricoles. Pour vous convaincre qu'il y a encore beaucoup à découvrir et à protéger, nous vous proposons un article sur la réserve des caves Paheau. Là aussi, appel est fait aux bénévoles pour poursuivre le travail entamé !

En guise de conclusion, comme un peu de chaleur et d'exotisme est toujours bon à prendre en ce début d'hiver, Marc Fasol nous fait voyager des surprises de son jardin brabançon à l'immense biodiversité du Néotropique.

Bonne lecture... et meilleures satisfactions pour 2014 !

Philippe Selke
Membre du Comité de rédaction

Sommaire

Le saviez-vous ?.....	page 3
Jouons ensemble	page 4
Chroniques ornithologiques du Brabant wallon : Hiver 2012 - 2013	page 4
Enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon : Paridés, Aegithalidés, Timaliidés, Remizidés, Sittidés et Certhiidés	page 17
Carte blanche : Marc Fasol	page 23
Cela s'est passé près de chez vous : Des Pluviers guignards à Marille	page 25
Sites de grand intérêt biologique : Les Caves Paheau	page 27
Promenons-nous à Bousval.....	page 30
Agenda.....	page 34

L'équipe de rédaction :

Patricia Cornet-Poussart, Jean Dandois, Bernard Danhaive, Claire Huyghebaert, José Granville, Thierry Maniquet, Vincent Rasson, Philippe Selke et Julien Taymans

Maquette : Hervé Paques

Mise en page : Claire Huyghebaert

Responsable des illustrations : Vincent Rasson

Coordination : Freddy Donckels

Droits d'auteur

La reproduction des textes et des illustrations est soumise à l'autorisation de

Le saviez-vous ?

T. Maniquet

La présence d'un Pygargue à queue blanche dans la vallée de la Dyle depuis plusieurs semaines (voir <http://observations.be/soort/view/353>) m'a incité à partir à la recherche des mythes et légendes entourant cet oiseau.

Son caractère majestueux a dû certainement lui réserver dans le passé un statut spécial.

J'ai ainsi trouvé des informations bien intéressantes sur le site d'une école primaire anglaise.

Au Moyen Âge, ce rapace vivait à proximité de nombreux villages anglais.

Les victimes de pendaison offraient en effet l'opportunité d'un repas gratuit (!), le pygargue aidant par ailleurs à conserver un environnement sain.

Sur Orkney Island, cet oiseau était particulièrement respecté, à tel point qu'on en a retrouvé dans les tombes de certains défunts. Un lieu de sépulture contenant les restes de centaines d'êtres humains contenait également les squelettes de 35 Pygargues à queue blanche et d'autres rapaces.

Les Saxons, quant à eux, pensaient que la moelle osseuse de cet oiseau permettait de guérir diverses maladies.

Sur les îles Feroé, on pensait que les griffes du pygargue étaient un remède contre la jaunisse.

À l'instar de l'Aigle royal, pas mal de légendes ont perduré concernant l'enlèvement de bébés ou d'enfants par le pygargue.

On raconte ainsi que le roi Alfred le Grand (roi des Anglo-Saxons à partir de 878) trouva un bébé mâle dans un nid de pygargue. Ce bébé était habillé en violet et portant des bracelets en or, signe d'appartenance à une tribu saxonne.

Pas mal de légendes similaires existent aux Hébrides, dans les îles Shetland ou dans les pays scandinaves.

Une des légendes les plus célèbres est la suivante : en 1790, une petite fille aurait été emportée par un pygargue dans le nord de l'île d'Uist (île des Hébrides). Le père du bébé, aidé par d'autres hommes, aurait parcouru 10 miles sur terre et 4 autres miles sur mer pour atteindre le nid et récupérer la fille saine et sauve, grâce à l'aide d'un jeune homme qu'ils auraient descendu jusqu'au nid.

Les rapaces (un adulte et un jeune) n'avaient pu s'attaquer à la jeune fille qui aurait été protégée par le châle entourant ses épaules, les oiseaux s'étant emmêlés les pattes dans le vêtement.

Une histoire de mâle sans doute peu crédible, cet oiseau étant bien incapable de transporter une proie si lourde sur une si longue distance.

D'autres histoires font état du fait que le pygargue aurait été domestiqué. Le Roi Jacques I^{er} d'Écosse (XVII^e siècle) en aurait capturé un lui-même lors d'une chasse. On raconte aussi l'histoire d'un oiseau qui sur l'île de Mull en 1852, était nourri par une cuisinière. Mais si le repas tardait, il se nourrissait lui-même en prélevant directement dans le poulailler.

Quant à sa capacité de chasser, on raconte enfin que les pygargues jetaient de la poussière dans les yeux des cerfs et les conduisaient ensuite au bord de falaises au bas desquelles ils s'écrasaient.

Source :

- <http://www.collace.pkc.sch.uk/>

Jouons ensemble

Les énigmes du Père Choucas (2)

Bernard Danhaive

Trois oiseaux à découvrir pour ces 3 énigmes :

1. Ville péninsulaire,
Du sang bleu coule dans mes veines,
Contrairement à mon cousin proche
Qui a une couleur plutôt moche.
2. Ustensile de cuisine
Ou partie avant du ski
Elle fouille la vase marine
de son bec évasé
3. Je ricane et m'égosille de tout mon être
Dans l'azur jour après jour,
Mais retirez-moi une lettre
Et je me tairai pour toujours

Vous trouverez les solutions en page 29.

Chroniques ornithologiques du Brabant wallon

Hiver 2012-2013 : décembre à février

Rédacteurs : F. Cornet, P. Cornet-Poussart, J. Dandois, B. Danhaive, C. Huyghebaert, T. Maniquet, V. Rasson, Ph. Selke, J. Taymans; avec le concours, pour les données de baguage, de V. Bulbeau et L. Leclercq.

Après un automne commençant par une douceur exceptionnelle et se terminant sous brumes et brouillards, l'hiver débute par un temps froid et humide avec l'arrivée de la neige dès le 2 décembre. Le mois se termine avec une remontée des températures et un temps particulièrement pluvieux qui se poursuit durant la première décennie de janvier. Vague de froid et enneigement important caractérisent les 2 dernières décennies de janvier. Février voit alterner un froid vif mais sans excès accompagné de chutes de neige et des redoux. Le nombre de jours de neige y est particulièrement élevé : 11 jours, contre 5,2 jours en février en moyenne. Globalement, l'hiver 2012-2013 aura été un peu plus frais que la normale, à l'insolation très anormalement déficitaire et aux précipitations excédentaires en quantité.

Peu d'espèces rares ont été signalées cet hiver, à part quelques observations d'oiseaux d'eau : un Fuligule milouinan en janvier aux décanseurs de Genappe et un la deuxième quinzaine de février sur le canal Bruxelles-Charleroi à Oisquerq, une Mouette mélanocéphale à Folx-les-Caves et un Harle Bièvre encore au canal à Oisquerq. Notons également la présence d'une Bouscarle de Cetti pendant toute la période aux étangs de Pécrot.

Epinglons un cas d'hivernage remarquable : 2 Cigognes blanches à partir de mi-décembre et pendant toute la période autour de la sablière de Mont-Saint-Guibert.

Les espèces hivernantes ont été bien présentes avec 2 mentions de Butor étoilé, également 2 mentions de Busard des roseaux, 2 dortoirs de Pipits spioncelles, des Jaseurs boréaux, des Pinsons du Nord, un Bec-croisé des sapins et de nombreux Grosbecs casse-noyaux.

En tout, 122 espèces ont été contactées durant la période. Nous n'avons repris que celles pour lesquelles des données pertinentes existaient par rapport à l'hivernage ou à l'activité principale de l'espèce en période hivernale.

Observations détaillées

Abréviations : ex.: exemplaire ; IRSNB : Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique ; RHOE : Recensement Hivernal des Oiseaux d'Eau

Nous reprenons dans ces chroniques les données des RHOE effectués durant les week-ends des 15-16 décembre, 12-13 janvier et 16-17 février, et plus particulièrement celles du recensement de la mi-janvier qui concerna le plus grand nombre de sites. Sont également repris les résultats pour le Brabant wallon du recensement des oiseaux de jardin effectué à l'occasion de l'opération « Devine qui vient manger chez nous aujourd'hui ? » menée par Natagora début février 2012. Pas moins de 1270 jardins de la province ont été concernés par ce recensement (près de 200 de plus que l'hiver précédent).

Oie cendrée (*Anser anser*) : en début de période, encore un groupe d'une vingtaine d'ex. en migration postnuptiale aux décanteurs de Genappe. Ensuite, très peu de mentions de l'espèce jusqu'au 06/02 à Louvain-la-Neuve où un groupe de 49 ex. est vu en vol vers le Nord.

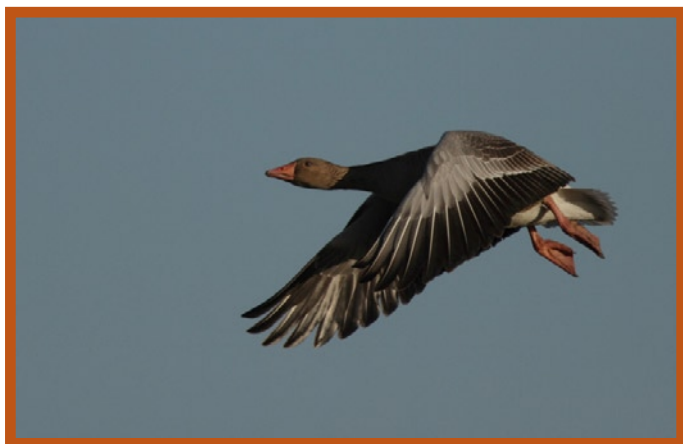


Photo : Thomas Robert

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : nombreuses observations dont quelques groupes de plus d'une centaine d'individus : 110 ex. à La Hulpe, 152 ex. au canal à Oisquercq, 199 ex. à Rixensart, 277 ex. à Pécrot et 282 ex. aux étangs de Bierges.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : d'origine probablement non sauvage dans notre région, l'espèce est présente dans 7 sites de la province, généralement en petits nombres sauf aux étangs de Bierges où le groupe atteint 18 ex.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : présent sur une dizaine de sites généralement en petits nombres. Notons toutefois 7 ex. à Zétrud et un maximum de 9 ex. à l'étang Paradis à Gastuche.

Ouette d'Egypte (*Apolochen aegyptiacus*) : nombreuses observations de cette espèce invasive, généralement en petits nombres. Quatre groupes de 20 ex. et plus à Genval, Pécrot, Zétrud et le record de 46 ex. à Rixensart.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : ce canard est bien présent dans de nombreuses zones humides. Un gros arrivage est noté aux décanteurs de Genappe le 08/12, probablement suite aux températures fort basses. Six sites voient des nombres de plus de 100 ex., et ceci entre le 08 et le 23/12. C'est le cas de l'étang de Gastuche avec un maximum de 336 ex., de l'étang de Grand-Leez avec 300 ex., de l'étang du Grand Cortil à Rosières avec 240 ex., des décanteurs de Genappe avec 200 ex., de Tourinnes-Saint-Lambert avec 126 ex. et de Mellery avec 100 ex.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : nombreuses observations pour cette espèce bien présente cet hiver. Une grosse dizaine de sites sont fréquentés, en nombres fort variables. Des groupes supérieurs à 20 ex. sont relevés à La Hulpe, Waterloo et aux décanteurs de Genappe.



Photo : Philippe Selke

Vous êtes de plus en plus nombreux en Brabant wallon à photographier les oiseaux près de chez vous. Nous avons besoin de vous pour illustrer notre revue. Nous privilégions tous les clichés provenant de notre province. A envoyer à bw(AT)natagora.be. Merci d'avance.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : les observations sont nombreuses en décembre et décroissent en janvier et février. Seuls 3 sites voient des nombres dépassant la dizaine, et ce uniquement en décembre. Il s'agit de l'étang Paradis à Gastuche, du Grand Etang à La Hulpe et des décanteurs de Genappe. Sur les 3 autres sites fréquentés, les nombres ne dépassent pas les 4 ex.



Photo : Hervé Paques

Canard siffleur (*Anas penelope*) : après les quelques observations de novembre, plus que 1 ex. vu le 08/12 aux décanteurs de Genappe. On ne constate pas d'hivernage car il faudra attendre début mars pour revoir l'espèce chez nous.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : l'espèce est bien présente sur ses lieux d'hivernage habituels avec des maxima de 200 ex. le 29/12 aux décanteurs de Genappe, de 96 ex. le 30/01 à l'étang de Gastuche, de 25 ex. le 08/12 à l'étang de Pécrot. La quinzaine d'autres sites fréquentés présentent des nombres inférieurs à 20 ex.

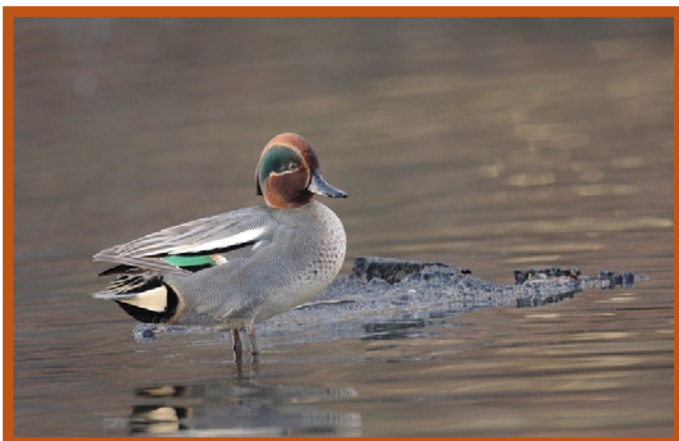


Photo : Vincent Rasson (Louvain-la-Neuve)

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : l'espèce est toujours présente sur 13 sites de la province mais avec des nombres nettement moins élevés que lors de l'hiver précédent. Les maxima sont de 40 ex. le 15/12 au canal à Oisquercq et 42 ex. le 19/02 à Zétrud. Les observations sont réparties également sur toute la période.

Nette rousse (*Netta rufina*) : 1 couple est vu le 03/02 à l'étang de Grand-Leez en compagnie d'un mâle hybride de Canard colvert x Nette rousse et 1 femelle à Nivelles lors du RHOE de décembre et février. Il s'agit probablement d'oiseaux d'origine non sauvage.

Fuligule milouinan (*Aythya marila*) : un mâle est présent du 28/12 au 12/01 aux décanteurs de Genappe. Ensuite, du 13/02 au 28/02, présence d'un mâle sur le canal Bruxelles-Charleroi à Oisquercq.



Photo : Fuligules milouinan et morillon - Laurent Jacobs

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : déjà bien présent en novembre, encore beaucoup d'observations en décembre et février, nettement moins en janvier. Les plus grands nombres sont enregistrés sur quelques sites, majoritairement en février, avec un maximum de 37 ex. aux étangs de Bierges, de 39 ex. au lac de Louvain-la-Neuve, de 63 ex. à l'étang du Gris Moulin à La Hulpe lors du RHOE de février, de 56 ex. aux décanteurs de Genappe lors du RHOE de janvier et de 77 ex. au canal à Ittre.

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : une femelle a été vue le 12/12 sur le canal Bruxelles-Charleroi à Oisquerq.



Photo : Harle bièvre femelle - Gabriel Rasson

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : pas moins de 20 mentions de l'espèce durant la période, dont une de 16 ex. le 06/01 à Court-Saint-Etienne et une de 17 ex. le 13/01 à Basse-Wavre.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus rufficollis*) : présent sur beaucoup de plans d'eau. Le nombre le plus important est de 20 ex sur le lac de Louvain-la-Neuve qui se confirme comme lieu d'hivernage important de l'espèce en Brabant wallon. Observé sur 10 sites durant la période.

Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) : hivernant toujours rare en Brabant wallon ; deux observations sont rapportées, l'une le 22/12 à Pérot et l'autre le 26/01 dans la réserve de Nysdam à La Hulpe.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : cette espèce s'observe désormais régulièrement tout au long de l'hiver, le plus souvent (mais pas uniquement) au niveau des étangs. Les observations les plus remarquables sont 10 ex. en vol le 09/12 à Rebecq, 4 ex. le 11/12 à Ramillies et 4 ex. en vol le 07/01 à Wauthier-Braine.



Photo : José Granville

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : en hiver, il est présent un peu partout. Les plus grands rassemblements sont notés à l'étang Paradis à Gastuche (jusqu'à 8 ex. le 16/12 et 5 ex. le 02/02), à Marbais (7 ex. le 23/12), aux décanteurs de Genappe (6 ex. le 24/12), aux étangs de Bierges (9 ex. au RHOE de décembre) et à Waterloo (7 ex. le 13/02).

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : seules observations hivernales, 2 ex. en hivernage à partir du 13/12 et pendant toute la période autour de la sablière de Mont-Saint-Guibert. Une structure sera même installée sur le site afin de favoriser la nidification mais sans succès. Le passage pré-nuptial s'amorce timidement le 06/02 avec 1 ex. en vol Nord-Est à Ohain. Quelques ex. seront ensuite vus à Nivelles, Lasne, Perwez et Rixensart.

Pour enrichir les prochaines chroniques,
 n'hésitez pas à communiquer vos
 observations en les encodant sur le site
<http://www.observations.be>.
 Merci pour votre collaboration !

Milan royal (*Milvus milvus*) : excellent hiver pour cette espèce en Brabant wallon, avec pas moins de 5 mentions : le 23/12 à Baisy-Thy, le 02/01 à Jodoigne, le 19/01 à Chastre, le 09/02 à Lathuy et le 20/02 à Tourinnes-la-Grosse.



Photo : Catherine Daout

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : espèce très rare en hiver en Brabant wallon, ce Busard est observé cette fois à deux reprises : le 01/12 à Mélin et le 09/01 aux décanteurs de Genappe.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : cette espèce est courante en hiver dans nos plaines agricoles. Une particularité cette année : le nombre d'observations d'oiseaux mâles. Par rapport aux oiseaux « bruns » (femelles et jeunes), on arrive cet hiver à une proportion de 50-50%, alors que généralement les oiseaux « bruns » sont plus fréquents.



Photo : José Granville (Chastre)

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : 6 observations réparties sur toute la période, notamment sur des sites connus comme zone de reproduction (par exemple la réserve de Nysdam) : en décembre, le 01 à Ittre et le 19 dans la réserve de Nysdam ; en janvier, le 03 à Céroux-Mousty et le 17 dans la réserve de Nysdam à nouveau ; en février enfin, le 10 dans le Bois de Lauzelle à Ottignies et le 24 à Court-Saint-Etienne.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : si cette espèce est notée épisodiquement en décembre dans les plaines de l'est de la province (le 08 à Opprebaix, le 24 à Jandrain-Jandrenouille et le 28 à Malèves-Sainte-Marie-Wastines) et en février (le 02 à Jandrain-Jandrenouille et le 03 à Tourinnes-Saint-Lambert), elle n'est par contre pas observée en janvier.



Photo : Pierre Melon

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : l'amélioration du statut de cette espèce se traduit par des observations de plus en plus fréquentes en période hivernale : 3 observations en décembre (le 08 à Bossut-Gottechain, le 16 à Ramillies-Offus, le 18 à Nivelles), et 6 en janvier (le 01 à Rixensart et Jodoigne-Souveraine, le 02 à Tourinnes-la-Grosse, le 13 et le 26 à Lillois-Witterzée et le 26 à Walhain-Saint-Paul). Par contre, le mois de février marque un creux avant le retour de l'oiseau en mars, avec une seule observation : le 18 à Vieux-Genappe.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : des hivernants sont mentionnés régulièrement à l'étang de Pécrot (max. 5 ex. le 12/01), dans la réserve de Nysdam à La Hulpe (max. 3 ex. les 01/12, 08/01 et 24/02), à l'étang du Grand Cortil à Rosières (max. 3 ex. le 15/12), au bassin d'orage de Nodebais (max. 2 ex. en décembre et janvier) ainsi qu'aux décanteurs de Genappe.

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : les rassemblements hivernaux les plus importants ont été observés sur le lac de Louvain-la-Neuve (62 ex. au RHOE de février), au lac de Genval (21 ex. le 15/12) et aux étangs de la Thyle (15 ex. au RHOE de février). A noter, l'observation à Louvain-la-Neuve d'un ex. grimpant dans les massettes à la manière d'un blongios pour s'alimenter ou prendre du matériel.



Photo : Thierry Maniquet (Louvain-la-Neuve)

Foulque macroule (*Fulica atra*) : de nombreux sites sont sujets à l'hivernage de la foulque macroule. Les rassemblements les plus importants se situent au lac de Louvain-la-Neuve (198 ex. lors du RHOE de décembre), aux étangs de Bierges (106 ex. le 15/01) et au lac de Genval (89 ex. le 12/01).

Grue cendrée (*Grus grus*) : 8 groupes retardataires de 1 à 6 ex. en migration postnuptiale sont encore signalés en Hesbaye brabançonne en décembre, dont deux se nourrissent au sol, ainsi qu'un dernier groupe de 34 ex. le 21/01 à Ramillies. Un premier vol de 3 ex. en migration pré-nuptiale est observé au-dessus de Nivelles le 28/02, annonçant les passages soutenus qui auront lieu durant les premiers jours du mois de mars.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : 9 observations d'hivernants, essentiellement en décembre. Outre des ex. isolés contactés à Blanmont, Bossut-Gottechain, Marilles, Opprebais (mis à l'envol par un Faucon émerillon) et Corbais, 3 groupes sont signalés : 12 ex. en compagnie de Vanneaux huppés le 08/12 à Pérot,

17 ex. le 11/12 à Nodebais et enfin 46 ex. en vol le 24/12 à Opprebais. On note à nouveau un groupe de taille similaire (42 ex.) le 03/02 à Tourinnes-Saint-Lambert.



Photo : Pluvier doré et Vanneaux huppés - Hervé Paques

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : ici aussi, les observations se concentrent sur décembre et février. Seul un groupe de 17 ex. est vu le 02/01 à Archennes. En décembre, les groupes les plus importants sont signalés le 08/12 à Pérot (107 ex.), le 10/12 à Gentinnes (154 ex.) et le 14/12 (lors du RHOE) à Gentinnes (260 ex.). En février, le plus grand groupe compte 40 ex., le 21/02 à Thisnes. Au total, 32 observations de vanneaux ont été faites durant la période, totalisant 1.025 ex. sur 23 sites.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : observée seulement en janvier et février, isolément ou en petits groupes, avec un maximum de 12 ex. le 12/01 à Pérot. La plupart des observations ont été faites à Limal, avec un maximum de 7 ex. le 22/02, mis en alerte par le passage d'un épervier.



Photo : Hervé Paques

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : présente pendant toute la période. 11 ex. observés isolément à Lillois-Witterzée, aux décanteurs de Genappe, à Nodebais, Tourinnes-la-Grosse, Pécrot (ces 3 dernières observations le 12/01), Beauvechain, Limal et au bois de Lauzelle.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : absente durant l'hiver 2011/2012, cette espèce est observée à 6 reprises et sur 5 sites de début décembre à début janvier 2013, avec un maximum de 8 ex. le 29/12 à Houtain-le Val ainsi que le 01/03 aux décanteurs de Genappe (les mêmes ?).

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : l'espèce est présente durant toute la période, avec un maximum de 6 ex. le 24/12 aux décanteurs de Genappe. Ailleurs, on note de 1 à 5 ex. à Pécrot, Rixensart, La Hulpe, Mont-Saint-Guibert, Corbais, Maransart, Zétrud et Gastuche.

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : record battu avec 1.200 individus en dortoir sur le lac de Genval le 05/12 ! Une semaine plus tard, près de 300 ex. y étaient encore comptés. D'autre part, des nombres supérieurs à 150 ex. sont observés lors des RHOE à la sablière de Mont-Saint-Guibert et au parc de la Dodaine à Nivelles.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : rare découverte en Hesbaye brabançonne, le 05/12 avec cet individu de 1er hiver se nourrissant à Folx-les-Caves.



Photo : Marc Fasol

Goéland cendré (*Larus canus*) : une donnée sort du lot habituel, plusieurs centaines étalés de Nil-Saint-Vincent à Opprebaix, le 03/02, sans comptage précis.



Photo : Thomas Robert

Goéland argenté scandinave (*Larus argentatus argentatus*) : un individu de cette sous-espèce nordique est identifié sur le canal de Charleroi, à Oisquercq, en décembre. Il y était déjà mentionné en 2011.

Goéland pontique (*Larus cachinans*) : comme chaque année, l'hiver nous permet au moins une observation de cet élégant goéland d'Europe de l'Est. Début décembre 2012, c'était encore au Canal de Charleroi à Oisquercq.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : un seul groupe important cet hiver avec 200 ex. au dortoir le 27/01 à Beauvechain.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : début décembre, des nombres importants (1000 à 1500 ex.), probablement amenés par la neige, sont relevés aux décanteurs de Genappe. Ensuite, il faut attendre la deuxième décade de janvier pour revoir des groupes de 400 à 700 ex. se nourrissant au sol ou se reposant. Le 11/02, ce seront même plus de 5500 ex. qui seront signalés à Waterloo. Lors de l'opération " Devine qui... ", l'espèce est présente dans 78,9% des jardins, fréquence plus haute que les 68% de l'année précédente.

Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) : au centre de la province, le 17/02, 2 individus sont vus au sommet d'un conifère, un individu rejoint par un autre. Puis ils s'envolent vers les champs. Ils ne seront pas revus.

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : comme pour la période automnale, une seule observation, le 17/12, toujours dans la "plaine d'Opprebais" (au sens large) mais à Thorembais-Saint-Trond cette fois. Le même oiseau hivernant chez nous ? L'espèce a donc été nettement moins présente que l'hiver précédent.

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : bien présent aux mangeoires. Lors de l'opération " Devine qui... ", l'espèce est présente dans 41,3% des jardins, ce qui est nettement plus que les 26% de l'année précédente. L'hiver fortement enneigé a vraisemblablement influencé cette présence près des maisons. Des tambourinages sont entendus à partir de début février, un mois plus tard qu'en 2012.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : espèce signalée seulement à partir du 19/01, au Bois de Lauzelle (Ottignies), à Waterloo et à Nysdam (La Hulpe) où un chanteur est entendu le 28/01.



Photo : Marc Fasol (Baisy-Thy)

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : après la période postnuptiale, les groupes d'une certaine importance (20 à 40 ex.) apparaissent en fonction des événements climatiques, neige du 02 au 10/12 et pluie du 23 au 27/12. Notons un groupe de 100 ex. en vol le 24/12 à Opprebais. Ensuite il faut attendre février pour voir 40 ex. le 3 à Nil-Saint-Vincent, 63 ex. le 11 à Waterloo et 50 ex. le 17 à Tourinnes-Saint-Lambert. Un premier chanteur est entendu le 19/02.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : c'est en tout début de période, probablement amenés par la neige, que les oiseaux sont les plus nombreux avec un groupe de 33 ex. à Chastre le 01/12, en vol ou occupés à se nourrir au sol. Le reste du mois, les groupes resteront en deçà des 7 ex. et les observations se raréfieront encore en janvier et février.



Photo : José Granville (Chastre)

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : les dortoirs de Pécrot et de Nodebais, déjà actifs l'hiver précédent, recueillent le plus d'oiseaux avec un maximum de 35 ex. le 09/01 à Nodebais et de 30 ex. le 13/01 à Pécrot. La douzaine d'autres observations concernent des isolés ou de tout petits groupes dans divers lieux humides de la province.

Jaseur boréal (*Bombycilla garrulus*) : ce visiteur hivernal a été vu à plusieurs reprises en décembre et janvier, en général isolé sauf le 19/12 où une petite troupe de 6 individus se nourrissait dans une viorne près du lac de Louvain-la-Neuve et le 27/12 (5 ex.) à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : un premier chant timide se fait entendre le 05/01 à Louvain-la-Neuve. Ensuite, il faut attendre le 18/02 à Limal (1 ex.) et le 28/02 (5 ex. sur 1 km dans le village de Corbais) pour que les chanteurs donnent vraiment de la voix. Dans le cadre de l'opération « Devine qui... », il est présent dans 37,5% des jardins.

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : le recensement « Devine qui... » le place en 3e position derrière le Merle noir et la Mésange charbonnière avec une présence dans 86,5% des jardins.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : quelques observations d'hivernants en décembre et janvier à Gentinnes et Tourinnes-la-Grosse.

Merle noir (*Turdus Merula*) : présence relevée tout au long de la période. Les premiers chanteurs sont signalés le 29/12 et le 03/01 à Louvain-la-Neuve. Concernant les relevés faits dans le cadre de l'opération « Devine qui... », ce turdidé arrive toujours en tête avec une fréquence de 92,2% et une moyenne de 3,1 ex. par jardin.



Photo : Pierre Peignoix (Chastre)

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : les passages relevés (3.893 ex.) sont en hausse par rapport aux deux années précédentes et correspondent aux valeurs de 2009 (1.180 ex. en 2011, 1.513 en 2010 et 3.768 en 2009). Un premier pic de migration s'étend sur deux décades consécutives fin décembre début janvier, le second se produit en première décade de février. Les groupes les plus importants ont été observés le 25/12 à Lillois-Witterzée avec 250 ex., le 06/01 à Ramillies-Offus avec 250 ex. et le 03/02 à Nodebais avec 200 ex.

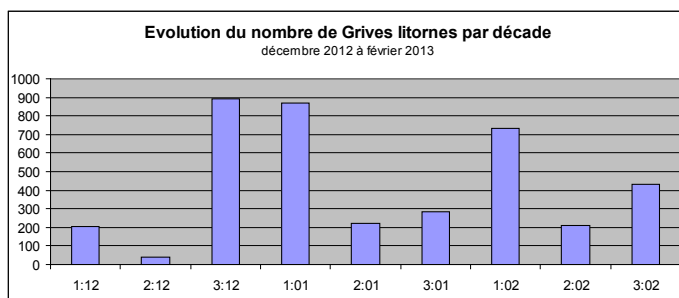
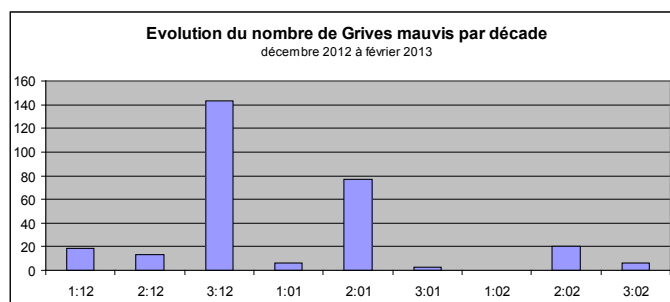


Photo : Marc Costermans

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : les comptages donnent des chiffres en net retrait par rapport à l'année précédente (287 vs 629). A noter un groupe de 100 ex. le 24/12 à Mont-Saint-André.



Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) : espèce sédentaire localisée dont 1 ex. est observé durant toute la saison (8 mentions) sur le site classique des étangs de Pécrot. Un deuxième individu y est présent le 17/02.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : hivernant en très petit nombre chez nous, cette fauvette a été mentionnée à 3 reprises avec 1 ex. mâle chaque fois, à Louvain-La-Neuve le 28/12, à Rixensart le 24/01 et à Louvain-La-Neuve le 21/02. Cette dernière observation concerne un chanteur en sourdine. L'espèce a aussi été notée dans 4 jardins brabançons début février.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : ce pouillot hiverne également en très petit nombre dans notre province avec 1 seule mention pour la saison d'1 ex. aux décanseurs de Genappe le 22/12. Par ailleurs, 3 jardins brabançons ont reçu la visite de ce pouillot lors de l'opération « Devine qui... ».



Photo : Bruno Marchal

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : espèce sédentaire, mais des populations nordiques descendent vers le sud et une partie hiverne chez nous. 1 premier chanteur est noté à Haut-Ittre le 16/01 et 1 autre à Rebecq le 19/02. Sa présence est relevée dans à peine 0,9 % des jardins en février.

Roitelet à triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : espèce plutôt sédentaire bien qu'une partie de la population belge semble migrer vers le sud de l'Europe. Les populations nichant au nord de la Belgique migrent vers le sud et une partie hiverne chez nous. L'espèce est tout à fait sous-détectée : une seule observation d'1 ex. le 17/12. Notons cependant que 7 ex. ont été recensés dans les jardins lors de l'opération « Devine qui... ».

Mésange à longue queue à tête blanche* (*Aegithalos caudatus caudatus*) : rappelons que cette sous-espèce nordique/orientale de la Mésange à longue queue avait exceptionnellement atteint notre pays l'hiver 2010-2011. Lors de l'hiver 2011-2012, une seule mention avait été signalée dans la Province. L'hiver 2012-2013, un ex. qui pourrait appartenir à la sous-espèce caudatus a été signalé dans un groupe de Mésanges à longue queue à Dion-Le-Val le 17/02. *(espèce à homologuer dans toute la Belgique)

Pour plus d'informations sur l'identification des différentes sous-espèces de Mésanges à longue queue, nous vous renvoyons vers un article publié sur le site web d'Ornithomédia : http://www.ornithomedia.com/pratique/identif/ident_art94_1.htm.

Mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*) : espèce sédentaire chez nous mais les populations nichant dans le nord de l'Europe descendent certaines années au sud et une partie hiverne alors chez nous. Les premiers chanteurs sont notés à Louvain-la-Neuve les 03 et 10/01 et à Bousval le 06/01. Une parade nuptiale est observée autour d'un nichoir à Court-Saint-Etienne dès le 02/02. La Mésange bleue est présente dans 78,1% des jardins lors de l'opération « Devine qui... » (75,6% en 2012 et 79,5 en 2011).



Photo : Marc Fasol

Mésange charbonnière (*Parus major*) : un premier chanteur précoce est entendu à Court-Saint-Etienne le 06/01 alors que les chants ne se généralisent qu'à partir de début février. Sans surprise, cette mésange se retrouve dans 90,2% des jardins de l'opération « Devine qui... », ce qui la place en deuxième position après le Merle noir (92,2%).

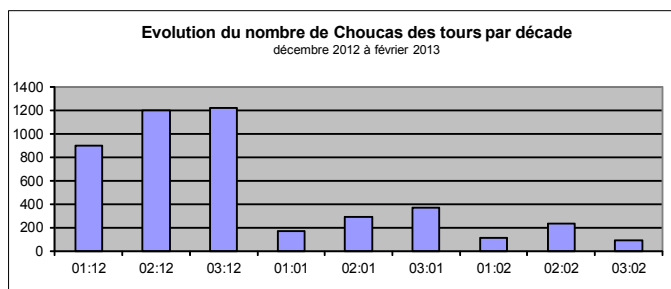


Photo : Pierre Peignois (Chastre)

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : espèce sédentaire chez nous mais les populations nichant dans le nord de l'Europe descendent certaines années au sud et une partie hiverne alors chez nous. Le geai fréquente les mangeoires et est toujours bien présent dans les jardins (43,2 % de jardins occupés), soit bien davantage qu'en 2012 (28 %).

Pie bavarde (*Pica pica*) : espèce sédentaire formant des dortoirs en hiver. Epinglons les 2 plus grands dortoirs de la période : celui de Pécrot avec 50 ex. le 16/12 et celui de Beauvechain avec 55 ex. le 27/01. La construction d'un nid est observée à Braine-le-Château le 26/02. L'espèce est abondante et présente dans 74,3 % de nos jardins.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : espèce sédentaire chez nous mais les populations nordiques descendent vers le sud et une partie hiverne alors chez nous. Cette espèce grégaire forme également des dortoirs tel celui de 400 ex. relevé à Genappe le 08/12 et les 120 oiseaux en mouvement vers le dortoir à Nil-Saint-Vincent le 06/01. Pointons encore quelques beaux groupes toujours en décembre, mois où l'espèce compte ses plus grands nombres : 500 ex. à Loupoigne le 01, 600 ex. à Zétrud-Lumay le 13 et 900 ex. à Loupoigne le 22. Le choucas a fréquenté 7,5 % des jardins lors de l'enquête de février.



Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : espèce sédentaire chez nous mais les populations de l'extrême nord-est du Paléarctique occidental descendent vers le sud et une partie hiverne ainsi chez nous. Cette espèce grégaire forme également des dortoirs. 2 belles concentrations de près de 500 ex. chacune sont relevées aux étangs de Zétrud le 13/12. Quelque 350 ex. se rassemblent avant d'aller au dortoir à l'Ecluse le 13/01. L'espèce est notée dans 0,9% des jardins début février.

Corneille noire (*Corvus corone*) : espèce sédentaire. Pointons quelques beaux rassemblements hivernaux comme ces 500 ex. dans un labour à Loupoigne le 01/12 et ces 400 ex. à Waterloo le 11/02. La corneille est bien présente dans les jardins (54,6 % des jardins occupés).



Photo : Thierry Maniquet (Mont-Saint-Guibert)

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : espèce sédentaire chez nous avec afflux automnal d'ex. venus du nord et de l'est de l'Europe. Cette espèce grégaire forme également des dortoirs comme celui de Nil-Saint-Vincent où 250 ex. sont notés le 03/02. Durant la période, quelques beaux nuages d'étourneaux sont observés tels ces 500 ex. à Loupoigne le 01/12. Un premier chanteur est entendu à Pécrot le 12/01. L'étourneau occupe 23,7% des jardins (contre 24,5% en 2012).



Photo : Pierre Peignois (Chastre)

Pinson des arbres (*Passer coelebs*) : un groupe de 350 ex. est signalé à Waterloo le 11/02. Le premier chanteur est entendu le 16/02 à Biez.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : la présence de cet hivernant régulier en Brabant wallon, déjà remarquable durant la période précédente, se poursuit. Les observations de ce beau fringille sont nombreuses (plus de 150 !) avec des pics lors des grands froids. Il semble avoir profité pleinement des mangeoires: il y est souvent noté (dans 19% des jardins selon le recensement " Devine qui... ").

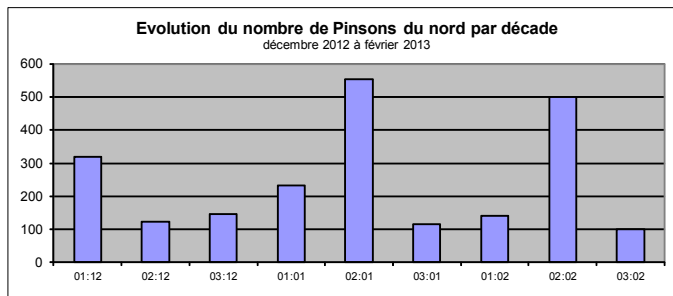


Photo : Gilbert Nauwelaers

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : comme l'année précédente, une seule observation de ce granivore rare dans notre province, le 01/01 à Pécrot.

Sizerin flammé / boréal (*Carduelis flammaea / cabaret*) : 11 mentions pour le Sizerin flammé et ce, entre le 23/12 et le 20/02. 1 ex de la sous-espèce flammaea est bague à Beauvechain le 10/02 ©IRSNB.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : belle présence du tarin cet hiver. Deux groupes de 100 ex. sont notés, le 03/02 à Genappe et le 14/02 à Ramillies. Cet hivernage se poursuivra durant tout le mois de mars.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : il double son score de l'année passée! Sa présence est continue durant tout l'hiver et dans toute la région. Rarement isolé, il est le plus souvent signalé en petits groupes, pouvant parfois atteindre la quarantaine d'individus.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : signalée à quatorze reprises, c'est la moitié de l'année précédente. Deux rassemblements importants peuvent être retenus : 200 ex. à Saint-Remy-Geest le 01/12 et 120 ex. deux jours plus tard au même endroit.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : bien présent partout durant toute la période. Un premier chanteur est contacté le 27/02 à Céroux-Mousty.



Photo : Catherine Daout

Grosbec-cassenoyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : déjà bien présent en automne, le grosbec est observé à de nombreuses reprises cet hiver en Brabant wallon et durant tout l'hiver avec près de 70 mentions pour 14 seulement l'hiver précédent.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : présence constante durant toute la période. Des groupes importants sont observés avec 40 ex. le 04/01 à Ramillies ou 40 ex. le 06/01 à Walhain. Le premier chanteur est entendu à Tourinnes-la-Grosse, le 18/02.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : une petite cinquantaine d'observations de cet hôte des zones humides, qui s'étalent tout au long de la période. Un groupe de 10 ex. est noté au Carpu à Rixensart le 02/01 et un groupe de 12 ex. à Nodebais le 08/02.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : comme l'hiver passé, le Bruant proyer est très peu observé avec 5 mentions seulement, toutes à l'est de la province.

Et chez nos voisins ?

Epinglons d'abord les quelques espèces très rares observées durant cette période : 1 **Pygargue à queue blanche** (*Haliaeetus albicilla*) le 04/12 à Spy, 1 **Bernache du Canada naine** (*Branta canadensis parvipes*), espèce exotique, vue à Namur et 1 **Pouillot de Pallas** (*Phylloscopus proregulus*) à Woluwé-Saint-Lambert le 14/02.

Du côté des hivernants, notons 1 **Buse pattue** (*Buteo lagopus*) à Ezemaal et environs (Tirlemont) pendant toute la période, 1 à Lens-Saint-Servais le 10/12, 1 à Maffe et environs les 11 et 12/12 et 1 autre sur le plateau de Leefdaal les 16 et 17/02. Quelques **Hiboux des marais** (*Asio flammeus*) sont vus autour de Tirlemont et 1 ex. passant en vol à Auderghem. Des **Jaseurs boréaux** (*Bombycilla garrulus*), isolés ou en très petits groupes, sont observés à Sombreffe, Haasrode, Oud-Heverlee, Tirlemont, Leefdaal et Neerijse. Enfin, quelques **Mésanges à longue queue caudatus** (*Aegithalos caudatus caudatus*) sont mentionnées à Glabbeek, Uccle et Vilvorde.

En fin de période, la migration printanière démarre avec des **Milans royaux** (*Milvus milvus*) : 1 ex. le 19/02 à Tirlemont, 1 ex. en vol le 20/02 à Kortenaeken, 2 ex. le 22/02 à Bierbeek et 1 ex. à Leefdaal. Les **Grues cendrées** (*Grus grus*) sont également de passage avec 48 ex. à Grand-Leez le 21/01, 2 ex. à Saint-Gilles le 08/02 et 60 ex. en vol au Doode Bemde à Neerijse le 18/02.



Photo : Grue cendrée - Vincent Rasson

Du côté des sites habituellement riches en raretés, seul le Grootbroek à Rhode-Saint-Agathe nous apporte quelques espèces rares : 1 **Grue cendrée** (*Grus grus*) les 07 et 08/12, de 1 à 3 **Harle piette** (*Mergellus albellus*) du 21 au 28/12 puis du 02 au 28/02, 1 **Harle bièvre** (*Mergus merganser*) le 06/01, 1 **Garrot à œil d'or** (*Bucephala clangula*) les 11 et 12/01 et 1 **Cigogne blanche** (*Ciconia ciconia*) le 21/02.

Espèces observées durant la période mais non détaillées dans les chroniques

Cygne tuberculé, Oie à tête barrée, Tadorne casarca, Canard mandarin, Canard pilet, Grèbe huppé, Grand Cormoran, Épervier d'Europe, Buse variable, Faucon crécerelle, Goéland argenté, Goéland brun, Tourterelle turque, Perruche à collier, Effraie des clochers, Chouette hulotte, Chevêche d'Athéna, Hibou moyen-duc, Martin-pêcheur d'Europe, Pic noir, Pic épeichette, Pic vert, Bergeronnette grise, Bergeronnette des ruisseaux, Troglodyte mignon, Grive musicienne, Grive draine, Mésange à longue queue, Mésange nonnette, Mésange boréale, Mésange noire, Mésange huppée, Sittelle torchepot, Grimpereau des jardins, Moineau domestique, Moineau friquet, Verdier d'Europe.

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes dont les observations ont permis d'écrire cette chronique, ainsi que l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique pour nous avoir autorisés à inclure des données de baguage. Un tout grand merci également à Antoine Derouaux (Centrale Ornithologique d'Aves) qui nous a aimablement fourni la compilation des données encodées sur les sites <http://www.observations.be> et <http://biodiversite.wallonie.be/outils/encodage/>.

Un GRAND MERCI pour leurs illustrations à :

Nathalie Annoye
Patricia Cornet
Marc Costermans
Dimitri Crickillon
Catherine Daout
Marc Fasol
José Granville
Laurent Jacobs
Dominique Lafontaine
Thierry Maniquet
Bruno Marchal

Pierre Melon
Gilbert Nauwelaers
Dominique Olbrechts
Hervé Paques
Pierre Peignoïis
Gabriel Rasson
Vincent Rasson
Thomas Robert
Philippe Selke
Julien Taymans

Enseignements de l'Atlas pour le Paridés Brabant wallon

Paridés, Aegithalidés, Timaliidés, Remizidés, Sittidés et Certhiidés

Texte : Jean Dandois et Claire Huyghebaert

Notre but est de faire ressortir les tendances des espèces nicheuses du Brabant wallon depuis le dernier Atlas belge (1973-1977), avec des références au reste de la Région wallonne.

Pour ce faire, nous nous sommes basés sur le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie (2001-2007), sur les chroniques du Bruant Wallon et sur les observations disponibles sur le site Observations.be.

On pourra constater que certaines espèces sont apparues comme nicheuses pendant la période du nouvel Atlas voire après celle-ci, tandis que d'autres espèces de notre avifaune indigène sont devenues extrêmement rares.

Pour chaque espèce, nous mentionnerons le statut en Wallonie tel que déterminé lors de l'Atlas, puis les données intéressantes de l'Atlas, notamment l'évolution entre les 2 Atlas, et enfin, quelques données sur la période post-Atlas.

L'évolution entre les 2 Atlas sera abordée sur base des petites cartes de comparaison disponibles dans l'Atlas. Dans celles-ci, 9 carrés unitaires de 80 km² sont entièrement inclus dans les limites de la province. Ce sont ces carrés qui peuvent être utilisés pour donner les tendances, en sachant cependant qu'ils ne couvrent que 66% du territoire du Brabant wallon.

Cet article est le 9ème de la série entamée dans le Bruant Wallon n° 13. Nous nous proposons de continuer à passer en revue les différentes familles au fil des prochains numéros du Bruant Wallon.

Mésange charbonnière *Parus major*

Statut en Wallonie : nicheur très commun, très répandu, stable.

Oiseau peu exigeant quant à son habitat. Même s'il préfère les paysages semi-boisés, sa grande faculté d'adaptation lui permet d'être présent partout. Néanmoins, les plus hautes densités se rencontrent dans les zones les plus boisées.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 5 carrés, sa diminution légère sur 3 carrés et une faible augmentation sur 1 carré. Globalement, l'effectif de l'espèce y serait donc assez stable.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 8.460 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 5,6 % de l'effectif wallon. La densité moyenne la plus haute est observée sur 12 cartes où elle atteint de 8 à 16 territoires au km² (de 321 à 640 couples par carte).

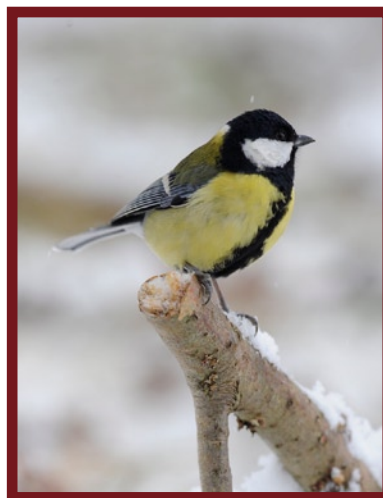


Photo : Marc Fasol

Mésange noire *Periparus ater*

Statut en Wallonie : nicheur commun, très répandu, en diminution.

L'espèce niche généralement dans les massifs de conifères avec une préférence pour les vieux peuplements. Mais elle peut également occuper des bois mixtes, parfois même avec une faible proportion de conifères. Sans surprise, on constatera qu'elle n'est pas présente dans les plaines agricoles de la province.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 1 carré, sa diminution légère sur 4 carrés, une faible augmentation sur 3 carrés et sur le dernier carré, l'apparition de l'espèce avec plus de 5 couples. Globalement, l'effectif de l'espèce y serait donc stable.



Photo : Bruno Marchal (Ottignies)

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 282 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui ne représente qu'environ 0,7 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 5 cartes où elle atteint de 0,525 à 1 territoire au km² (21 à 40 couples par carte).

Mésange bleue *Cyanistes caeruleus*

Statut en Wallonie : nicheur très commun, très répandu, stable ou en légère augmentation.



Photo : Philippe Selke (Jodoigne)

Comme la Mésange charbonnière, cette espèce est présente partout. Elle fréquente les mêmes milieux que la charbonnière et entre de ce fait souvent en compétition avec celle-ci pour la possession des cavités

de nidification. Son milieu préférentiel est la forêt de feuillus, surtout les chênaies-charmaies.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 7 carrés, sa diminution légère sur 1 carré et une faible augmentation sur 1 carré. On peut donc globalement parler de stabilité de l'effectif pour cette espèce.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 5005 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 5,8 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 7 cartes où elle atteint de 8 à 16 territoires au km² (de 321 à 640 couples par carte).

Mésange huppée *Lophophanes cristatus*

Statut en Wallonie : nicheur commun, très répandu, en progression.



Photo : Pierre Peignois

L'espèce est inféodée aux bois de résineux suffisamment vastes pour inclure tout son territoire. En Moyenne Belgique, il s'agit surtout de pinèdes. Au 19e siècle, l'espèce était rare. Elle a progressé depuis à la suite de la plantation de conifères.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 1 carré, sa diminution légère sur 2 carrés, une faible augmentation sur 1 carré, une forte augmentation sur 2 carrés et l'apparition de l'espèce avec moins de 6 couples pour 1 carré. L'effectif de l'espèce y serait donc en augmentation, tout comme dans l'ensemble de la Wallonie.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 472 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 2,5 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 1 carte où elle atteint de 2 à 4 territoires au km² (81 à 160 couples par carte).

Mésange nonnette *Poecile palustris*

Statut en Wallonie : nicheur commun, très répandu, en diminution.



Photo : Dominique Olbrechts

Le milieu préférentiel de l'espèce est la hêtraie mais elle occupe également d'autres forêts feuillues pourvu qu'elles contiennent suffisamment de futaie.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 6 carrés, sa diminution légère sur 2 carrés et, pour le dernier carré, l'apparition de l'espèce avec moins de 6 couples. L'effectif de l'espèce y serait donc assez stable, ceci ne reflétant pas la diminution constatée pour l'ensemble de la Wallonie.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 303 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 1,4 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 1 carte où elle atteint de 1 à 2 territoires au km² (41 à 80 couples par carte).

Mésange boréale *Poecile montanus*

Statut en Wallonie : nicheur assez commun, très répandu, en diminution.



Photo : Vincent Rasson (Chastre)

Cette mésange fréquente les zones buissonneuses et les boisements des vallées humides avec des essences à bois assez tendres et des sous-bois denses.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 2 carrés, sa diminution légère sur 5 carrés et une faible augmentation sur 2 carrés. L'effectif de l'espèce y serait donc en légère diminution, correspondant à celle constatée pour l'ensemble de la Wallonie.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 541 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 4,5 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 1 carte où elle atteint de 2 à 4 territoires au km² (81 à 160 couples par carte).

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : à la limite d'être menacée

Aegithalidés

Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus*

Statut en Wallonie : nicheur assez commun, très répandu, sans doute stable.

L'espèce fréquente surtout les régions boisées et exploite les milieux arbustifs denses et les houppiers des arbres, en particulier les feuillus. Elle apprécie les taillis et les recrûs denses où elle peut trouver les invertébrés dont elle se nourrit toute l'année.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 4 carrés, son augmentation légère sur 4 carrés et, pour le dernier carré, l'apparition de l'espèce avec plus de 5 couples. L'effectif de l'espèce semble donc en légère augmentation, ceci ne correspondant pas à la stabilité globale constatée pour l'ensemble de la Wallonie.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 790 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 6,6 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 4 cartes où elle atteint de 1 à 2 territoires au km² (41 à 80 couples par carte).



Photo : Gilbert Nauwelaers

Timaliidés

Panure à moustaches *Panurus biarmicus*

Statut en Wallonie : nicheur occasionnel.

Cette espèce a niché pour la première fois en Wallonie en 2007 dans les argilières de Ploegsteert.

Elle ne niche pas dans notre province car elle requiert de vastes roselières à phragmites et massettes, bien denses et inondées, biotope qu'elle ne peut y rencontrer.



Photo : Nathalie Annoye

Remizidés

Rémiz penduline *Remiz pendulinus*

Statut en Wallonie : nicheur temporaire.

La Rémiz niche occasionnellement depuis 1987 en Wallonie mais aucune nidification n'a été prouvée de 2001 à 2007.

Elle fréquente les marais en partie envahis de ligneux et apprécie les fourrés et galeries boisées ceinturant étangs et marais, milieux qu'elle ne trouve pas en Brabant wallon. L'espèce n'y niche donc pas.



Photo : Gabriel Rasson

Sittidés

Sittelle torchepot *Sitta europaea*

Statut en Wallonie : nicheur commun, très répandu, stable après augmentation.

La sittelle est un oiseau des vieilles forêts feuillues, aimant particulièrement les essences à fort développement et à écorce crevassée tels les chênes. Les hêtraies sont également recherchées mais les densités y sont généralement moindres. Les noisettes et faïnes constituent une part importante de son régime en automne et en hiver.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 6 carrés, sa faible augmentation sur 2 carrés et sur le dernier carré, l'apparition de l'espèce avec plus de 5 couples. Globalement, l'effectif de l'espèce y serait donc en légère augmentation.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 1375 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 3,5 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 1 carte où elle atteint de 4 à 8 territoires au km² (161 à 320 couples par carte).



Photo : Pierre Peignoies (Chastre)

Certhiidés

Grimpereau des bois *Certhia familiaris*

Statut en Wallonie : nicheur assez commun, assez répandu, en progression.

Cette espèce d'affinité continentale et submontagnarde est en expansion depuis 1980 dans les grands massifs forestiers en Ardenne, Lorraine et Famenne. L'espèce est apparue en Condroz en 2008 et en 2010.

Elle ne niche pas en Brabant wallon. Elle a été observée en avril 2007 en bordure sud de la forêt de Meerdael, soit très loin de l'aire actuelle mais il n'y a pas eu de confirmation par la suite.

Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla*

Statut en Wallonie : nicheur commun, très répandu, en augmentation.



Photo : Gabriel Rasson

D'écologie fort proche de son cousin, le Grimpereau des jardins est répandu dans toute la Wallonie. En Brabant, la population de cette espèce sédentaire est clairsemée dans les zones de grandes cultures mais elle se densifie dès que le taux de boisement augmente. Ce grimpereau affectionne particulièrement les vieilles futaies avec des espèces à écorce rugueuse ou crevassée.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité de l'espèce sur 5 carrés, une faible augmentation sur 3 carrés et une légère diminution sur le dernier carré. Globalement, l'effectif de l'espèce y serait donc en légère augmentation.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 2210 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 7,1 % de l'effectif wallon. La plus grande densité moyenne est observée sur 1 carte où elle atteint de 8 à 16 territoires au km² (321 à 640 couples par carte).

Conclusion

Parmi les 12 espèces de Paridés, Aegithalidés, Timaliidés, Remizidés, Sittidés et Certhiidés nichant en Wallonie, 9 espèces sont nicheuses en Brabant wallon. La Panure à moustaches et la Rémiz penduline ne nichent pas chez nous vu l'absence de milieux favorables. Quant au Grimpereau des bois, il est absent de la province mais il pourrait éventuellement y nicher de façon localisée dans la grande hêtraie brabançonne si son expansion venait à se poursuivre.

Parmi les 9 espèces nicheuses actuelles, 4 espèces connaissent une évolution assez stable : il s'agit des Mésanges charbonnière, bleue, noire et nonnette. 4 espèces sont en légère augmentation : ce sont les Mésanges huppée et à longue queue ainsi que la Sittelle torchepot et le Grimpereau des jardins. Une espèce est en diminution, faible il est vrai, tout comme constaté dans l'ensemble de la Wallonie : c'est la Mésange boréale.

Notons encore que, sans surprise, c'est la charbonnière qui est la mésange la plus abondante chez nous devant la Mésange bleue.

Enfin, une espèce est reprise sur la liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : il s'agit de la Mésange boréale qui est classée dans la catégorie « à la limite d'être menacé ».

Sources :

- [Bruant Wallon, numéros 1 à 20.](#)
- Devillers P. et al. (1988) : Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique 1973-1977. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles. 395 pages.
- Jacob J.-P. et al. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série "Faune – Flore – Habitats" n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 pages.
- www.observations.be

Vous avez raté un numéro du Bruant Wallon ?

Rien n'est perdu !
Ils sont toujours disponibles gratuitement sur le site web de la Régionale Natagora BW :
cliquez sur l'image ci-dessous.



Carte blanche

La rubrique Carte blanche offre à des artistes, photographes et ornithologues l'occasion de présenter leur passion. Voici un ornithologue qui présente son parcours.

Marc Fasol : des voyages, des livres et des oiseaux !

Marc Fasol

À la fois journaliste, auteur et photographe, j'ai commencé vraiment à vivre de la photo et de l'écriture il y a environ une vingtaine d'années. Comme Ulysse, je revenais d'un long voyage de plus de deux ans dans la cordillère des Andes, effectué à pied et souvent chaussé de crampons (mon petit côté baroudeur solitaire). Il fallait, coûte que coûte, que je remette le pied à l'étrier. J'ai d'abord commencé à travailler pour différents magazines, hebdomadaires et mensuels, en proposant les sujets qui me tenaient le plus à cœur. Militant dans l'âme, la défense de la nature et de l'environnement ont toujours été mes sujets de prédilection. Et comme ces sujets peuvent se décliner sous bien des formes, ailleurs que dans les rubriques « environnement », je n'ai jamais manqué de travail. De fil en aiguille et selon les opportunités du moment, j'ai été amené à donner des conférences et à publier des ouvrages, ces derniers presque toujours dans la catégorie « beaux livres », car je mets toujours un point d'honneur à les illustrer moi-même. Les sujets sont fort diversifiés, car mes intérêts le sont aussi (mon côté touche-à-tout), mais la nature et les oiseaux en particulier, en ont souvent été le dénominateur commun.



Photo : Bruant jaune mâle adulte - Marc Fasol

À toutes ces activités professionnelles, j'ai encore réussi - ô surprise - à rajouter l'ornithologie. Chose que je n'aurais jamais cru possible puisque, quand j'étais jeune, mon père me répétait toujours « tes petits oiseaux c'est très bien, mais cela ne nourrit pas son homme, il est temps que tu commences à travailler un peu sérieusement ». Il n'avait pas tout à fait tort bien entendu, car on devient rarement riche en écrivant des livres, en donnant des conférences et encore moins en regardant les oiseaux. Mais faut-il absolument devenir riche pour être heureux ? Là, ma réponse est toute prête : je reste un objecteur de croissance acharné et un militant de la sobriété volontaire...

C'est ainsi, qu'après m'être consacré à fond à la réalisation de « l'Atlas des Oiseaux Nicheurs de Bruxelles » durant deux ans, j'ai fini par être engagé à temps plein par la Région wallonne pour la réalisation de « l'Atlas des Oiseaux Nicheurs de Wallonie » (prospections, coordination et rédaction), un travail de dix longues années qui m'a fait entrer absolument partout (mon petit côté intrépide) et m'a permis de progresser énormément dans l'étude des populations d'oiseaux (densités, répartitions, preuves de nidification). À Bruxelles, j'ai, par exemple, découvert l'ornithologie urbaine, une discipline souvent délaissée par le monde des ornithos : eh oui, les oiseaux sont partout, même au centre-ville ! C'est ainsi qu'en prospectant les ponts du canal, j'y ai découvert une population nicheuse de Bergeronnettes des ruisseaux et qu'en montant sur le toit de la Banque nationale (mon petit côté jusqu'au-boutiste), j'ai été le tout premier à pouvoir observer les petits pèlerins de la cathédrale. Personne n'y croyait !



Photo : Mésange huppée - Marc Fasol

Par ailleurs, je rédige aussi régulièrement des articles pour Ornithomédia en France ainsi que pour diverses rubriques locales ou régionales. L'étude des comportements me fascine et j'axe presque toujours mes articles dans ce sens. Mes derniers articles

concernent les étonnantes relations bénéfiques entre oiseaux et insectes, comme les guêpes ou les fourmis. Fascinant ! Eh oui, l'ornitho, c'est bien plus qu'apprendre à reconnaître ou collectionner des espèces et il est parfois bon de le rappeler aux jeunes recrues fascinées par « la coche »!

Ma passion pour l'ornitho remonte à mes 12 ans, mon premier voyage ornitho, en 1975 : j'étais parti à Texel avec Aves. Ce fut le coup de foudre et je n'ai plus jamais délaissé ma paire de jumelles depuis. Comme j'ai passé quasi la moitié de ma vie à crapahuter dans les pays andins, j'ai été attiré logiquement, quoique tardivement, par le Néotropique (Amérique du Sud et centrale) qui compte 5000 espèces avec de nombreuses familles inconnues chez nous. Une partie de cette mégabiodiversité illustre déjà ma galerie sur oiseaux.net, mais il reste du travail...



Photo : L'auteur

Le Néotropique est pour moi synonyme d'aventures, de passion et de découvertes... d'autant que tout reste à faire et qu'on ne se marche pas sur les pieds comme ici. Il y a de nombreux taxons non décrits, des tas d'espèces jamais photographiées dans la nature et... de nouvelles espèces à accrocher. Nombreuses sont les régions du Néotropique à n'avoir jamais été prospectées, notamment en Bolivie, un pays pour lequel il n'y a toujours pas de guide de terrain. Pour moi, découvrir une nouvelle espèce serait la consécration. Ma destination phare ? La Colombie. Ce pays n°1 en matière d'ornithologie compte à lui seul 1900 espèces, bien plus que toutes les espèces d'Amérique du Nord et d'Europe réunies. L'avitourisme va y exploser dans les prochaines années et je compte bien y mener quelques voyages de prospection, voire y guider des voyages puisque j'ai déjà reçu des propositions dans ce sens.

À parler de destinations lointaines, on pourrait en conclure un certain dédain pour les oiseaux de proximité, or il n'en est rien : je passe énormément de temps à faire des photos d'oiseaux dans mon jardin aménagé en vraie réserve naturelle au cœur du Brabant wallon. C'est probablement le premier fond de (petit) jardin en Belgique à avoir jamais accueilli un nid d'Autours des Palombes. Une dernière anecdote : après avoir passé un mois sur l'île la plus reculée du monde (l'île de Pâques), la première chose que j'ai faite en rentrant, c'est « camper » sur la décharge de Mont-Saint-Guibert. A l'époque je passais mon temps à étudier les goélands grâce à la lecture des bagues colorées. Home sickness only ?



Photo : Le retour des laridés à Mont-Saint-Guibert - Marc Fasol

Son site web :

<http://www.oiseaux.net/photos/marc.fasol/>

Ses livres (parmi bien d'autres) :

- FASOL Marc et LATEUR Marc, Le jardin fruitier, Weyrich
- FASOL Marc, Le jardin aux oiseaux, Weyrich

Sa collaboration :

<http://www.ornithomedia.com/>

Cela s'est passé près de chez vous

Des Pluviers guignards sur Marilles et Noduwez ...

Pierre-Yves Bodart (texte) et Sébastien Benish (photos)

Chaque année vers la mi-août, certains ornithologues de la Hesbaye brabançonne, du Brabant flamand et de plus loin encore deviennent fébriles.

C'est en effet le moment du passage migratoire des Pluviers guignards (*Charadrius morinellus*) ayant niché en Europe du Nord et rejoignant leurs quartiers d'hiver dans le Nord de l'Afrique.

Ce limicole trapu et coloré est l'une des perles de l'ornithologie régionale pour ne pas dire nationale.

Les plaines de Hesbaye constituent une halte migratoire traditionnelle de l'espèce.

Les champs hersés, de pois ou de lin, situés sur des crêtes dégagées, représentent des zones privilégiées par les oiseaux lors de leurs haltes.



Photo : Un groupe d'adultes en plumage nuptial

Alors que les années passées, des sites habituels comme Beauvechain, Linsmeau et la partie brabançonne de la plaine dite « de Boneffe » (Folx-les-Caves et Ramillies) ont accueilli les migrants, cette fin d'été 2013 a vu des guignards stationner sur deux champs favorables des villages limitrophes de Marilles et Noduwez.

Il s'agit d'une première si l'on se réfère aux encodages sur Observations.be à moins que l'un ou l'autre observateur régional disposant de données antérieures ne démente cette information.

Découvert le dimanche 18 août vers 15 heures par le redoutable quatuor d'ornithologues flamands Freek Verdonckt, Erwin & Peter Collaerts et Kurt Boux lors

d'une tournée dans les plaines, un premier groupe de 15 oiseaux (13 adultes, 2 juvéniles) sur un champ de pois à Marilles est revu une heure plus tard par moi-même, rejoint assez rapidement par Philippe Selke et deux autres observateurs que je ne connais pas.

Le groupe s'étant envolé, Philippe et moi partons sur Linsmeau en quête d'autres oiseaux.

Nous en verrons un isolé passant en vol, levé par le passage d'un Faucon pèlerin mais sur Neerwinden (Brabant flamand) ;-)

En revenant sur Marilles, nous retrouvons Geoffrey Raison qui a relocalisé le groupe de 15 dans un autre champ de pois ramassés, situé cette fois sur Noduwez (la route séparant les deux champs étant aussi la limite entre les deux communes). Après un petit moment, le groupe s'envole à nouveau pour retourner sur la parcelle de Marilles où nous pouvons les observer encore quelques minutes avant le passage d'un très gros orage qui nous fait quitter les lieux bien trempés.

Seul Sébastien Benisch et Gwenn Dodeur qui viennent juste d'arriver ont la patience d'attendre la fin de l'orage et Sébastien réalisera ensuite de très belles photos de proximité.

D'autres observateurs ont pu encore bénéficier du spectacle dans la soirée.

Le lendemain, lundi 19 août, j'arrive de bonne heure sur la zone (j'apprendrai par la suite via Observations.be que Jean-Sébastien Rousseau-Piot est passé encore plus tôt) et je retrouve le groupe de 15 guignards en recherche de nourriture.



Photo : Un jeune en cours de mue

Lors d'un deuxième passage à l'heure (moins favorable) de midi avec Michel Gillard, nous ne trouvons aucun oiseau. Ceux-ci seront relocalisés après 15 heures sur la parcelle de Noduwez et, selon Tom Vandezande, neuf oiseaux repartent en migration.

Après une tournée dans les plaines (Thisnes, Burdinne, Boneffe), Michel et moi revenons un peu avant 17 heures et nous en voyons cinq sur le champ de Noduwez.

Le mardi 20 août, lorsque j'arrive sur la zone, un groupe de quatre ornithos bruxellois est déjà là mais ils n'ont encore rien trouvé. C'est en prospectant ensemble que nous entendons un oiseau isolé crier sur la parcelle de Noduwez puis s'envoler. Nous réussissons à le mettre dans les longues-vues sur Marilles au plus grand bonheur de tous. Un duo d'ornithos flamands pourra aussi bénéficier de notre relocalisation.



Photo : Adulte encore en plumage nuptial

Le reste de la semaine bien ensoleillée ne m'incite pas à repasser par là.

Le samedi 24 août vers 13h20, alors qu'initialement je pensais aller prospecter sur Perwez et Thorembais, je passe d'abord à Marilles et je retrouve un groupe de 16 Pluviers guignards. Je prévient Geoffrey Raison qui est au même moment en prospection sur Boneffe et il me rejoint assez rapidement, n'ayant rien trouvé entre-temps.

D'autres ornithos photographes comme Stephan Peten pourront profiter de la présence des pluviers dans l'après-midi.

Le dimanche 25 août, je suis allé au petit matin voir le groupe de 24 guignards de la plaine de Burdinne (Ciplet) et je ne dois en principe plus sortir quand je reçois un texto d'Olivier Taylor venu de Bruxelles pour photographier les pluviers à Marilles. Je le rejoins avec ma fille Estelle vers 11h30 alors qu'il a déjà relocalisé un groupe plus nombreux de 22 (ou 23 selon des observateurs flamands) oiseaux dans la parcelle de Noduwez. Une approche précautionneuse nous permet de faire quelques photographies de proximité.

D'autres observateurs pourront également bénéficier de la présence de ces guignards. En fin de journée, Sébastien Benisch fait à nouveau une belle série de portraits.

Le lundi 26 août, un rapide passage matinal me permet de revoir et d'approcher tranquillement un groupe de 16 oiseaux.

Dans l'après-midi, ce ne sont plus que deux Pluviers guignards juvéniles qui sont présents sur la parcelle de Noduwez. Deux ornithos anversoises m'expliquent avoir vu le groupe du matin s'envoler et partir au sud-est. Malgré leurs espoirs, ce groupe n'est pas revenu ... ils ont par contre entendu arriver ces deux nouveaux oiseaux.

Après le 26 août, plus aucun guignard ne sera vu sur ce secteur.

Fin août, Alain De Broyer trouvera le dernier gros groupe du passage postnuptial 2013 (19 oiseaux) sur Aineffe, en province de Liège.

Un groupe de quatre oiseaux dont trois juvéniles (trouvés une fois encore par Freek Verdonckt) séjourneront du 1er au 3 septembre à Beauvechain.

Ensuite, quelques individus seront vus dans le Limbourg et en Brabant flamand, ainsi qu'à la côte belge lors de suivis des mouvements d'oiseaux le long de nos côtes...

En période migratoire, il n'est évidemment pas toujours facile de dire d'un jour à l'autre s'il s'agit des mêmes oiseaux que la veille. Mais quel que soit le nombre, c'est toujours un plaisir d'observer ces migrateurs sympathiques et de rencontrer à cette occasion des observateurs régionaux et autres.



Les sites de grand intérêt biologique du Brabant wallon

Les Caves Paheau, refuges pour la gent ailée, à poils ou à plumes !

Julien Taymans

La réserve naturelle des Caves Paheau se situe aux confins orientaux de notre jeune province, dans le village d'Orp-le-Petit (commune d'Orp-Jauche). Acquis au début des années nonante par Natagora, cette réserve tire son nom de la présence de « caves », véritable réseau souterrain totalisant environ 2 kilomètres de galeries creusées au 19^{ème} siècle pour l'extraction de la craie présente dans le sous-sol, qui fut utilisée en tant que matière première pour la production de chaux, comme en témoignent encore les vestiges bien conservés de fours à chaux au pied du site. Après l'abandon des activités extractives, au début du vingtième siècle, les galeries furent utilisées comme champignonnières, avant d'être abandonnées pendant de nombreuses années jusqu'à leur rachat par Natagora.



Photo : L'entrée des caves - Julien Taymans

Mais pourquoi donc Natagora s'intéressa-t-elle à ces galeries, me direz-vous ? Au sein de ces contrées hesbignonnes où l'agriculture intensive domine, et dans lesquelles les cavités naturelles sont inexistantes, ces galeries souterraines sont un milieu de substitution de premier choix pour l'hibernation de plusieurs espèces de chauves-souris.

En effet, ces « caves » fournissent des conditions environnementales idéales pour la léthargie des chiroptères : humidité constante, température au-dessus de 0°C, plafond élevé offrant protection contre les prédateurs et obscurité. La limitation de l'accès des visiteurs bipèdes par la construction d'un mur grillagé à l'entrée des galeries a quant à elle permis de préserver la quiétude hivernale de ces hôtes ailés. Ce site, en combinaison avec les quelques autres cavités souterraines de la région (Folx-les-Caves et Wansin notamment) constitue l'un des dix sites majeurs pour l'hibernation des chauves-souris en Wallonie. Bon an mal an on y recense de plusieurs dizaines à plusieurs centaines d'exemplaires d'espèces différentes (Vespertillons à moustaches, de Daubenton, des marais, à oreilles échancrées et de Natterer, ainsi que des oreillard).



Photo : Vespertillon de Daubenton - Dominique Lafontaine

Mais outre cet enjeu majeur pour les mammifères volants, la partie « aérienne » de la réserve, d'une superficie d'environ 1,5 hectare, présente également un intérêt certain. Le coteau crayeux dans lequel est établie l'entrée des galeries comporte des végétations sur craie tout à fait remarquables. On y observe des fourrés calcicoles avec présence de la rare Épine-vinette et une flore herbacée vernale diversifiée, avec notamment la Corydale solide et la Dame d'onze heures. Les talus herbeux sont riches en Origan, Aigremoine eupatoire, Grande Marguerite et autre Lotier corniculé, fournissant pollen et nectar à une riche entomofaune.



Photo : Pelouse calcicole voisine - Julien Taymans



Photo : Salsifi des prés (*Tragopogon pratensis*) - Julien Taymans

Sur le même versant exposé au sud de la vallée du Henri Fontaine, affluent de la Petite Gette, dans la continuité de la réserve mais malheureusement sur un terrain voisin où se tient la compétition annuelle du motocross d'Orp-Jauche, subsistent des reliques d'une véritable pelouse calcicole, avec la présence de la Bugrane rampante, du Plantain intermédiaire, de la Petite Pimprenelle, de la Renoncule bulbeuse, etc. Malheureusement, cette pelouse calcicole est menacée par les activités de sport moteur qui s'y déroulent.

Il y a quelques années, Natagora a récupéré la gestion d'une belle parcelle agricole d'un hectare dont elle était propriétaire mais qui était jusqu'alors exploitée par un agriculteur de manière intensive. Cette parcelle au sol limoneux, surmontant les galeries souterraines, était cultivée en céréales depuis de nombreuses années. Très vite, de nombreuses idées fusèrent parmi les membres de la commission de gestion des réserves du Brabant, en vue de diversifier le milieu et de le rendre plus favorable à la flore et à la faune locales. Dans un premier temps, en mars 2012, a été entreprise la plantation d'une haie d'essences indigènes (aubépine, prunelier, églantier, Cornouiller sanguin, Sureau noir,...) sur le pourtour de la parcelle, en limite des champs cultivés, grâce notamment à l'aide précieuse des bénévoles du Lions Club de Jodoigne. Fin 2012, une clôture légère est venue doubler cette haie, en vue de protéger cette zone des incursions intempestives des participants au moto-cross.



Photo : Petite pimprenelle (*Sanguisorba minor*) - Julien Taymans



Photo : Plantation de la haie - Bruno Marchal

Ensuite, étant donné les caractéristiques propres à la parcelle, deux objectifs principaux ont été définis : la restauration d'une végétation herbacée calcicole, en vue de sauvegarder une partie des plantes présentes dans le terrain du moto-cross et la mise en place de cultures favorables à la faune, sachant que le site est situé au sein d'un des derniers bastions du Bruant proyer.

En vue de recréer des conditions de sol favorables à la restauration d'une végétation herbacée calcicole, environ 20 ares ont été « étrépis » en mai 2013 dans la partie de la parcelle aux sols les plus superficiels. Cet étrépage, consistant en la suppression, sur environ 25 centimètres de profondeur, de la couche superficielle de limon, enrichi par les amendements agricoles, a permis de mettre à jour un socle limono-crayeux plus maigre et favorable aux espèces herbacées calcicoles moins compétitives. Il s'agit d'une opération pilote, car n'ayant sans doute jamais été entreprise en Wallonie sur ce type de sol. Il est encore trop tôt pour évaluer la recolonisation par la végétation cible, plusieurs saisons de végétation étant sans doute nécessaires.

Tous ces aménagements ont pu être réalisés grâce au soutien financier du GAL Culturalité (voir Bruant Wallon n°19) et aux différents bénévoles impliqués. Pour assurer la gestion future de cette parcelle agricole, diverses collaborations avec les bénévoles et agriculteurs locaux devront encore être mises en place. Pour toute suggestion, n'hésitez pas à contacter le conservateur de la réserve !

Une **journée de gestion** de la réserve naturelle aura lieu le dimanche 9 mars (voir l'agenda en page 35)

Pour de plus amples renseignements, contacter Dominique Lafontaine, conservateur des Caves Paheau: lafontainedom@yahoo.com | tél. : 0497/798 105

Panneau didactique de la réserve : http://www.natagora.be/brabantwallon/fileadmin/Regionales/BrabantWallon/Panneaux/Panneau_reserve_Caves_Paheau_BR.pdf



Photo : Étrépage de la zone agricole - Julien Taymans

Le sol de de la parcelle a été quant à lui consacré à la mise en place de cultures favorables à la faune locale. En fin de saison, une bande de plantes nourricières (seigle, triticales, tournesol, Chou moellier, Radis fourrager,...) a été semée et pourra déjà fournir le gîte et le couvert, durant l'hiver 2013-2014, aux oiseaux des champs qui peinent à rencontrer leurs besoins vitaux au sein des vastes cultures intensives du plateau hesbignon, tels le Bruant proyer, le Bruant jaune, la Linotte mélodieuse, l'Alouette des champs, la Perdrix grise,... Ces nouveaux espaces « Zéro pesticides » fournissent également une manne importante de proies au réveil des chauves-souris au printemps.

Solutions du jeu

Voici les 3 oiseaux qui se cachaient dans les énigmes :

1. Milan royal
2. Spatule
3. Mouette

Promenons-nous

... à Bousval, entre la Dyle et la Falise

Patricia Cornet

Notre promenade d'environ 5km débute sur la place communale de Bousval, devant l'église (1) où il est généralement possible de stationner. Le bus s'arrête non loin de là à « Bousval gare » (une salle omnisports occupe l'emplacement de l'ancienne gare). Par temps humide, certains passages peuvent être boueux, prévoyez des bottes. Compte tenu de la nature des chemins, cette promenade est déconseillée avec des voitures d'enfant.



Photo : Eglise de Bousval - EmDee

La trace la plus ancienne du mot «Bousval» nous vient des archives de l'Abbaye de Lobbes en 869, un certain Boson lui légua ses terres et on donna à ce domaine le nom de vallée de Boson, Bosonnis Vallis ou Bousval.

Une bande de Choucas des tours apprécie la présence des vieilles tours et du clocher de l'église. Tout autour, nous pouvons également entendre et voir des bandes de Moineaux domestiques.



Photo : Choucas des tours - Pierre Peignois

Avant le départ, ne manquez pas de remarquer le repère altimétrique (borne géodésique de l'IGN) à l'angle du pignon de l'église à proximité de l'escalier. Au bas de celui-ci se trouve une fontaine d'eau potable.

Nous descendons la rue pavée, traversons l'avenue des Combattants aux feux lumineux pour gagner la rue du Grand Arbre et prenons le Ravel vers la droite (2).

Tourterelle turque, Etourneau sansonnet et Pie bavarde sont les hôtes des jardins alentour.

Ce Ravel a été créé en 2007 sur l'assise de la ligne de Chemin de Fer 141 qui reliait Wavre à Seneffe et permit un important développement économique le long de cet axe. Citons la Société Brugeoise et Nivelles, les Sucrieries de Genappe et l'usine sidérurgique Henricot.

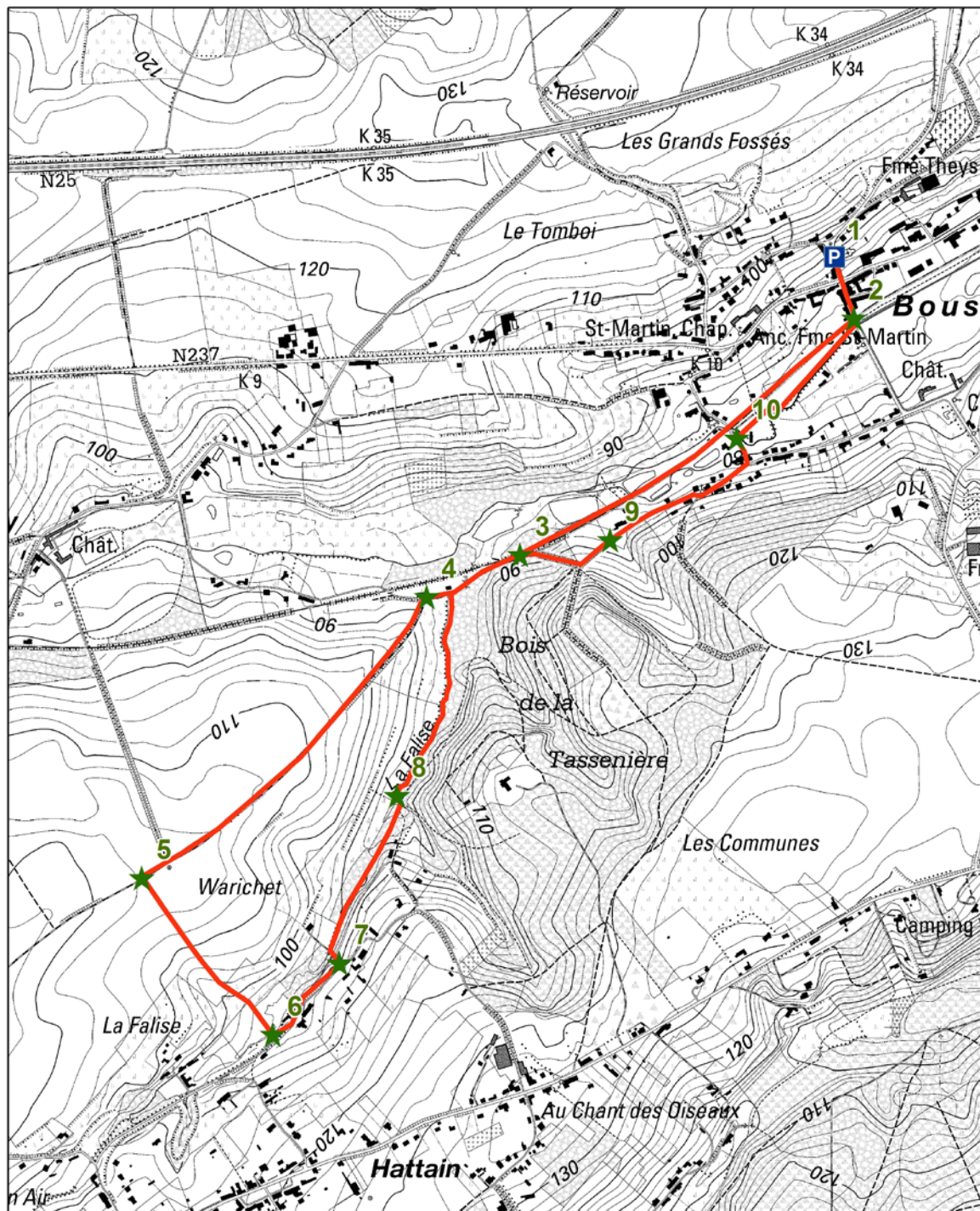
Il permet aujourd'hui de relier Louvain-la-Neuve à Nivelles. Cette partie où nous nous trouvons longe la Dyle et est boisée des deux côtés sur la majorité de son parcours. C'est d'ailleurs pour partie une zone cynégétique de quiétude, c'est-à-dire que la chasse y est autorisée à certaines périodes de l'année. De ce fait, cette zone, à savoir la vallée de la Dyle, est importante pour le concept de maillage écologique, c'est-à-dire pour créer un espace par lequel les animaux - mammifères, reptiles, insectes ou batraciens - peuvent se déplacer d'une zone à une autre.

Nous retrouvons également le long du Ravel des essences indigènes comme l'Aulne glutineux, le Frêne, le Chêne pédonculé, l'Aubépine à un style, la Viorne obier, le Noisetier et le Sureau noir. Ils procurent nourriture à différents passereaux en automne et en hiver (merles, grives, pinsons, etc.) refuge et lieu de nidification à d'autres au printemps (fauvettes, Accenteur mouchet, Troglodyte mignon, ...).




Traversons la rue de la Forge, la Dyle et continuons sur le Ravel.

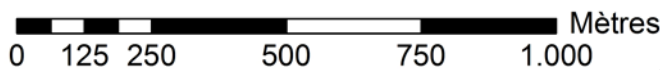
Soyons attentifs au « tissit » perçant de la petite lavandière, la Bergeronnette des ruisseaux, fréquente à cet endroit.

Le Dyle prend naissance à quelques kilomètres à Houtain-le Val et se jette dans le Rupel après un parcours d'environ 86 km. Elle est incluse dans le vaste bassin de l'Escaut et à ce titre fait partie du projet européen SCALDWIN. Son courant était utilisé comme force motrice aux filatures, à la forge et au moulin.



Légende

-  Points de passage
-  Départ - parking
-  Itinéraire



© IGN

Plus loin sur la droite, des cancanements de Canards colverts attirent l'attention et révèlent une série d'étangs. Héron cendré, Grand cormoran, Foulque macroule, Gallinule poule d'eau et Bernache du Canada sont souvent présents. En hiver, cet endroit accueille parfois une Grande Aigrette.

A la hauteur de la barrière en bois (3), nous quittons le Ravel sur la gauche pour emprunter le chemin parallèle en bordure du bois de la Tassenière, vers la droite (rue de Thy). Plus loin, nous laissons les deux maisons isolées sur la droite, passons la vieille étable (4) en bois et empruntons le chemin encaissé qui monte vers le plateau.



Photo : Chemin creux - Patricia Cornet

Ce magnifique chemin campagnard bordé à gauche d'une prairie et à droite d'une belle vieille haie mixte, ombragée, débouche sur le plateau agricole au lieu-dit Warichet. Cette haie est un lieu de vie pour de nombreuses espèces arbustives indigènes.

Les grands arbres qui font face aux deux maisons du bas abritent souvent de nombreux fringillidés : Pinsons des arbres, Verdiers d'Europe, Gros-becs casse-noyaux... On peut mieux les observer en prenant du recul et en montant de quelques mètres sur le chemin. Un « diuh » bas et mélancolique retentit non loin, c'est le cri du Bouvreuil pivoine, buissons denses et sous-bois touffu sont son habitat.



Photo : Bouvreuil pivoine - Bruno Marchal

Le chemin débouche sur le plateau, plusieurs jeunes noyers le bordent. Le petit « tek » du Bruant jaune trahit sa présence. La Buse variable est nicheuse dans le bois de la Tassenière sur votre gauche. Elle est souvent observée planant au-dessus du bois. Sur le plateau on retrouve les oiseaux des cultures : Alouettes des champs, Corvidés, Linottes mélodieuses. En automne, Vanneaux huppés, Goélands cendres, Mouettes rieuses, Etourneaux sansonnets, Grives litornes et mauvis peuvent stationner.



Photo : Le plateau - Patricia Cornet

En haut du plateau (5), à la hauteur de la tête de siphon d'eau, à 20 m à gauche, près d'une borne, nous prenons le premier chemin à gauche qui longe des champs de culture et des prairies où paissent des chevaux et nous rejoignons le hameau de la Falise le long d'une zone marécageuse (6).

Vivaqua a installé une tête de siphon de la conduite d'eau Mazy-Boisfort pour acheminer l'eau potable vers Bruxelles. Les eaux s'écoulent par gravité depuis le point de captage et de traitement de l'eau de Tailfer sur la Meuse.

Dans le bas des prairies, le rire du Pic vert retentit souvent. Un Geai des chênes aime jouer des tours en imitant à la perfection le cri de la Buse variable !



Photo : Geai des chênes - Pierre Peignois

Nous prenons la route sur la gauche sur une cinquantaine de mètres, ensuite le chemin à gauche (7) qui rentre dans les bois (ne pas passer au-dessus du ruisseau de la Falise mais le longer).

Les cris haut-perchés et répétés du Roitelet huppé s'échappent souvent des quelques résineux.

Nous serpentons tout au long des méandres de la Falise qui traverse une belle aulnaie marécageuse, et suivons les balises du Syndicat d'Initiative de Genappe (S.I.G.).

Cris de la Sitelle torche-pot et du Grimpereau des jardins, martèlement du Pic épeiche, nous sommes bien dans les bois ! La Falise creuse son lit et forme de belles berges abruptes. Cet endroit est propice à l'observation du Martin-pêcheur d'Europe et de la Bergeronnette des ruisseaux. Au printemps, on observe un magnifique sous-bois d'Anémone sylvie et de Jacinthe des bois.

Passons le gué entre deux coudes du sentier (8).

La Falise, que nous suivons, longe sur sa gauche des champs cultivés et sur sa droite une zone marécageuse composée d'essences mixtes d'Aulnes glutineux, de Frênes, de Bouleaux verruqueux. On peut y rencontrer des Canards colverts.

Malgré les campagnes d'arrachage effectuées par les équipes du Contrat de rivière, il y a un envahissement considérable par la Balsamine de l'Himalaya.

Empruntons le petit pont de bois pour franchir la Falise, on retrouve les maisons isolées de la Rue de Thy. Nous reprenons la rue de Thy (un chemin en fait) sur la droite, traversons le bois. Le chemin devient la rue du Château. Prenons à gauche la rue de la Forge, franchissons la Dyle sur une passerelle (10) et longeons la berge par l'étroit sentier des Marais du Moulin.



Photo : Sentier des Marais du Moulin - Amis de Bousval

Restez toujours vigilants aux passages de la flèche bleue nicheuse non loin.

Au bout du chemin, nous retrouvons la rue du Grand Arbre et prenons à gauche pour rejoindre la rue des Anciens Combattants et l'église de Bousval.

Mes vifs remerciements à Noël De Keyzer pour le partage de son mémoire guide-nature et à Claire Féry pour le partage de ses observations printanières et automnales.

Sources

- Mémoire de Guide-Nature ® CNB de Noël De Keyzer
- Guide des Promenades de Bousval et ses environs
- <http://st-barthelemy-bousval.org/>
- Les Amis de Bousval
- L'homme et l'oiseau

Agenda des activités de la Régionale Natagora Brabant wallon

Agenda complet régulièrement mis à jour sur www.natagora.be/brabantwallon

VENDREDI 13 DECEMBRE (1/2 journée)

Le Bois de Lauzelle

Balade naturaliste générale : histoire, ethnobotanique, symbolique des arbres, stratégies animales et végétales en hiver.

Prévoir : bottes ou chaussures de marche, vêtements chauds de circonstances

RDV : à 9h30, parking malin boulevard de Lauzelle, à Ottignies-Louvain-la-Neuve. Fin: vers 12h30

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non-membres

Contact : Françoise Baus 0479/89.08.23 ou francoise.baus(at)skynet.be, inscription obligatoire pour le 10/12/2013 au plus tard.

DIMANCHE 15 DECEMBRE (1/2 journée)

Excursion naturaliste aux portes de l'hiver à La Hulpe

Equipeement conseillé: bottes ou chaussures de marche, jumelles si possible et vêtements de circonstance.

RDV : à 10h au parking Folon, fin prévue 12h30

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non-membres

Contact : Renaud Delfosse 0477/39.58.58

SAMEDI 18 JANVIER (1/2 ou 1 journée)

Gestion au « Refuge Naturel RNOB » de la Marache

Divers travaux, notamment la taille d'arbres têtards ; emporter bottes, gants de travail, pique-nique éventuel, scie et/ou sécateur.

RDV : à partir de 10h00, en face du restaurant "LES 3 CANARDS", hameau de la Marache (Lasne, Ohain). Bienvenue aussi plus tard, fin à votre convenance.

Gratuit. Contact : Noël De Keyzer 0475/74.53.49 ou meno.dekeyzer(at)base.be

DIMANCHE 19 JANVIER (1/2 journée)

Les arbres en hiver

Equipeement conseillé: bottes ou chaussures de marche et vêtements de circonstance.

RDV : à 10h au parking de l'hôtel Dolce à La Hulpe, fin prévue 12h30

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non-membres

Contact : Renaud Delfosse 0477/39.58.58

DIMANCHE 2 FEVRIER (1 journée)

Les bois de Sart-Messire-Guillaume à Court-Saint-Etienne

Balade nature axée sur les traces et l'éthologie.

Prévoir : bottes ou chaussures de marche, vêtements de circonstance, loupe et jumelles (facultatif).

RDV : à 09h30 – le lieu de RDV exact sera communiqué à l'inscription. Fin vers 16h00. Maximum 8 participants.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non-membres

Contact : Isabelle Pierdomenico 02/673.95.93 ou isapi.w(at)gmail.com. Inscription obligatoire pour le vendredi au plus tard.

SAMEDI 15 FEVRIER (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle de Nysdam.

Coupe d'entretien sur des berges d'étangs et dans des zones marécageuses ; emporter gants de travail, bottes, pique-nique éventuel, scie et/ou sécateur.

RDV : à 10h00 à l'entrée du Parc Solvay, Chaussée de Bruxelles à La Hulpe. Fin des activités à votre convenance.

Gratuit. Contact : Manu Prignon 0478/56.29.55

DIMANCHE 16 FEVRIER (1 journée)

Gestion à la réserve naturelle du Marais de Genneville (Saint-Remy-Geest)

Débroussaillage, fauchage ; emporter bottes, gants de travail, fourche et pique-nique.

RDV : à 10h Rue Mont-à-Lumay (entrée au niveau du n°52) à Saint-Remy-Geest (Jodoigne), fin prévue vers 15h30. Inscription souhaitée au plus tard la veille.

Gratuit. Contact : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou herve.paques@gmail.com

VENDREDI 7 MARS 2014 (1/2 journée)

La nature dans les zones agricoles de Céroux

Promenade naturaliste générale, éthologie animale et végétale, étude du paysage.

Prévoir : chaussures de marche, vêtements de circonstance, jumelles, loupe (facultatif)

RDV : à 9h30, devant l'église de Céroux à 1441 Céroux-Mousty (place Communale). Fin: vers 12h30

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non-membres

Contact : Françoise Baus 0479/89.08.23 ou francoise.baus(at)skynet.be, inscription obligatoire pour le 4/03/2014 au plus tard.

DIMANCHE 9 MARS (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle des Caves Paheau

Coupe d'entretien, débroussaillage, fauchage ; emporter gants de travail solides (robiniers !), scie et/ou sécateur, fourche et pique-nique.

RDV : à 10h00 rue Joseph Jadot (en face du n°36) à 1350 Orp-le-Petit (Orp-Jauche), fin prévue vers 15h30. Inscription souhaitée au plus tard la veille.

Gratuit. Contact : Dominique Lafontaine 0497/79.81.05 ou dominique.lafontaine(at)natagora.be

SAMEDI 15 mars (1 journée)

Journée des gestionnaires

Journée d'échanges sur des thématiques en lien avec la conservation de la nature

Lieu : Louvain-la-Neuve

Organisée en collaboration avec l'UCL

Renseignements, programme et inscriptions : www.natagora.be/jdg2014

SAMEDI 15 MARS (nocturne)

Nocturne à La Hulpe.

Promenade à l'écoute des oiseaux nocturnes et à la découverte des batraciens. Principalement destinée aux éconduits de la nocturne 2013. En collaboration avec LHN et le Domaine Solvay

Équipement conseillé: bottes ou chaussures de marche et vêtements de circonstance.

RDV : sera communiqué à l'inscription

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non-membres

Contact : Brigitte Chiwy à mchiwy.2051(at)ens.irisnet.be

DIMANCHE 23 MARS (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle du Carpu et de la Grande Bruyère (Rixensart)

Débroussaillage, fauchage, taille de haie avec brève visite guidée de la réserve. Emporter gants et pique-nique, bottes conseillées.

RDV : 10h00 avenue Nicodème (en face du n°37) à 1330 Rixensart, fin prévue vers 15h30. Inscription souhaitée au plus tard la veille.

Possibilité de chercher des participants voyageant en train à la gare de Genval (prévenir J. Taymans)

Gratuit. Contact : Julien Taymans 0485/14.69.47 ou julien.taymans(at)natagora.be

La Régionale Natagora Brabant wallon, en quelques lignes...

Le but de la Régionale Natagora Brabant wallon est de rassembler toutes les personnes qui désirent s'investir dans l'organisation d'activités d'information et de sensibilisation du public à la nature, ainsi que dans le partage des connaissances naturalistes et la découverte de la nature. Par exemple, activités d'observation de la faune et de la flore locales, protection de sites naturels tels que les zones humides et les batraciens qui y vivent, promotion de l'accueil de la nature au jardin, etc. Ces activités sont développées dans un souci constant de formation et d'éducation, mais aussi de communication et d'écoute du public et des acteurs socio-économiques locaux.

La Régionale s'organise en différents Pôles d'action. Actuellement, il en existe plusieurs :

- Ornitho
- Mammifères
- Vigilance
- Sensibilisation
- Invasives
- Jardin naturel
- Communication



De plus amples informations sont disponibles sur son site internet : <http://www.natagora.be/brabantwallon>
Si vous êtes intéressés de participer plus activement à nos activités, contactez-nous par email à l'adresse [bw\(AT\)natagora.be](mailto:bw(AT)natagora.be) (en remplaçant le (AT) par @).

Le Forum de discussion NatagoraBW

Afin de permettre le partage des nombreuses observations ornithologiques, mais aussi naturalistes au sens large, effectuées en Brabant wallon, un outil est à votre disposition : le forum de discussion NatagoraBW. Les thèmes abordés sur ce forum sont divers et variés : comptes-rendus d'observations ou partage d'expériences et d'informations, etc. Ces thèmes doivent concerner la nature au sens large en Brabant wallon : la biodiversité, l'ornithologie, l'herpétologie, la mammalogie, l'entomologie, la botanique, la mycologie ou encore l'aménagement du territoire, les enquêtes publiques concernant des projets susceptibles d'avoir un impact sur la nature, etc.

Nous vous attendons nombreux sur le forum pour de fructueux échanges. Pour s'y inscrire, envoyez un mail à NatagoraBW-subscribe@yahoogroupes.fr ou surfez sur <http://fr.groups.yahoo.com/group/NatagoraBW/>